

Célestin Lainé

dans la nuit du 7 août 1932

Célestin Lainé est sûrement la personnalité la plus décriée de l'histoire du nationalisme breton. Né en 1908, ce fils de marin fait de brillantes études, qui lui ouvrent les portes de l'École navale et lui promettent une carrière d'officier de marine. Atteint de fièvre typhoïde, il doit renoncer à ce projet et se tourne vers des études scientifiques, qui le mènent à l'École centrale, d'où il sort diplômé ingénieur des Arts et Métiers en 1931. Après son service militaire, qu'il fait dans l'artillerie, le voilà employé de la société de chimie Kuhlmann, à Loos. Mais, dès 1936, il abandonne toute activité professionnelle pour se consacrer entièrement à la cause bretonne. Car dix ans plus tôt, alors qu'il était encore adolescent en quête d'identité, juste avant que sa mère ne succombe à la même fièvre typhoïde qu'il a contractée, Lainé découvre l'existence du groupe de jeunes militants réunis autour de *Breiz Atao*, bientôt organe du Parti autonomiste breton (PAB, 1927), puis du Parti national breton (PNB, 1931). Marginal dans ces structures, Lainé s'active dans une société secrète, qui, dès 1932, se distingue par divers attentats. Parallèlement à ses activités clandestines, se rapprochant des milieux *völkisch* allemands, il met sur pied une troupe paramilitaire, en laquelle il voit l'embryon d'une armée bretonne, laquelle deviendra en 1943 l'Unité Perrot, petite troupe militaire mise par Lainé au service de l'Occupant, dans sa lutte contre les maquis bretons¹. Cette armée bretonne avait pour emblème une chouette, emblème des chouans mais aussi témoignage de l'importance de la nuit pour Lainé, et notamment d'une d'entre elles qui fut capitale. Celle du 7 août 1932 est certes la date du premier acte d'iconoclasme politique du nationalisme breton², mais son importance dépasse le simple espace-temps de l'action politique : elle a transformé Lainé.

1. Réfugié en Allemagne après la guerre, il passe en Irlande, où il meurt en 1983. Pour un exposé plus détaillé de la vie de Lainé, voir CARNEY, Sébastien, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015 ; GOURLAN, Brenda, *La déconstruction du mythe irlandais face aux réalités de l'exil : le cas de Célestin Lainé*, mémoire de master 2, Brest, Université de Bretagne occidentale, 2019.

2. Il y a peu de choses sur cet attentat dans RÉAU, Louis, *Histoire du vandalisme. Les monuments détruits de l'art français*, Paris, Robert Laffont, 1994, p. 882. Il est en revanche indispensable de se référer à KERVRAN, Sophie, « Le patrimoine comme passion identitaire en Bretagne : inauguration et destruction du monument de l'union de la Bretagne à la France (Rennes, 1911 et 1932) », *Culture & Musées*, n° 8,

Une destruction symbolique

L'attentat du 7 août 1932 survient à une période charnière de l'histoire du nationalisme breton. En effet, soumis à des difficultés financières et des tensions politiques, ébranlé par un résultat désastreux aux législatives de 1930³, le PAB explose l'année suivante. D'un côté, une vieille école renoue avec le socialisme un temps délaissé, dans la Ligue fédéraliste de Bretagne. De l'autre, de jeunes nationalistes intransigeants fondent le PNB avec lequel ils entendent explorer les nouveaux courants politiques européens, comme le font d'ailleurs les relèves parisiennes de l'entre-deux-guerres⁴. De son côté, Lainé doute de l'efficacité des partis politiques et prône l'usage de la violence. Après un premier essai malheureux⁵, il fonde en 1932 une société secrète à vocation terroriste. Elle s'appelle *Gwenn ha Du*, (« Blanc et noir »), couleurs du drapeau breton créé en 1925 par Morvan Marchal⁶, également fondateur de *Breiz Atao*, et premier mentor de Lainé.

C'est en effet Marchal qui, dès 1927, lui fait part de ses « rêves irréalisés⁷ », parmi lesquels la destruction du groupe statuaire de Jean Boucher installé en 1911 dans une niche de l'Hôtel de ville de Rennes pour commémorer l'union de la Bretagne à la France. Vingt ans plus tard, à l'approche du quatrième centenaire de cette union, à la France, plusieurs groupuscules plus ou moins clandestins et concurrents envisagent de passer à l'action⁸. Ingénieur chimiste, personnage charismatique, Lainé impose son autorité et ses méthodes.

Le 7 août 1932, c'est à Vannes que doit être célébré ce quatrième centenaire. Le président Herriot y est attendu : la direction du PNB ordonne donc à ses militants d'aller se faire entendre sur son passage et distribuer des tracts. La vingtaine d'entre eux, qui sont arrivés la veille, sont arrêtés à leur hôtel dès le 7 au matin, ce qui les dégage de toute responsabilité concernant l'attentat qui vient de se produire dans la nuit, à Rennes.

2006, p. 91-113. On consultera également DELOUCHE, Denise, « L'union de la Bretagne à la France : deux interprétations au XX^e siècle », dans Jean-Christophe CASSARD, Yves COATIVY, Alain GALLICÉ et Dominique LE PAGE (dir.), *Le prince, l'argent, les hommes au Moyen Âge. Mélanges offerts à Jean Kerhervé*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 625-639.

3. Goulven Mazéas, candidat présenté par le PAB aux législatives d'avril 1930, ne recueille que 376 voix sur 16777.

4. Sur les relèves, voir DARD, Olivier, *Le rendez-vous manqué des relèves des années trente*, Paris, Presses universitaires de France, 2002.

5. En 1931, Lainé fonde *Kentoc'h mervel* (« plutôt mourir »), une éphémère société, morte d'avoir été insuffisamment secrète.

6. CARNEY, Sébastien, « Éléments pour une histoire politique du drapeau breton », 20 & 21. *Revue d'histoire*, n° 157, 2023/1, p. 161-182.

7. Centre de recherche bretonne et celtique, fonds Célestin Lainé, CL1 T2, autobiographie 1946, p. 31.

8. CARNEY, Sébastien, *Breiz Atao !*..., *op. cit.*, p. 163-165.

C'est seul que Célestin Lainé a fabriqué sa bombe – une boîte de lait Gloria remplie de nitroglycérine – qu'il est allé placer entre le bronze de Boucher et le mur de la niche. La bombe explose à 4 h 39, heure stratégique, car la ville de Rennes assure un éclairage public nocturne jusqu'à 4 h 30, et le jour doit se lever à 4 h 45. Les circonstances sont en outre favorables, car la lune n'est qu'à son premier quartier et le temps est brumeux. L'explosion nocturne est un véritable choc. Non pas par son aspect visuel – personne n'a rien vu – mais par « l'effroyable détonation⁹ » qui réveille la ville dans un chaos de bronze, de pierre et de verre. La première onde de ce choc – onde citoyenne pourrait-on dire – est lisible dans la presse :

« Tandis que la police commençait à canaliser et à maintenir la foule qui, avec le jour, se faisait de plus en plus dense, une auto stoppait devant le monument renversé. Dans un silence impressionnant nous vîmes descendre de la voiture M. Lemaistre, maire de Rennes ; M. Moine, secrétaire général de la Préfecture ; M. Brevet adjoint au maire de Rennes ; M. le docteur Baderot... Émus, le premier magistrat de la ville et le représentant du Gouvernement s'arrêtèrent, retenant avec peine les sentiments que nous devinions¹⁰. »

On le comprend, évoquer le long silence d'un jour jonché de débris c'est en fait développer le négatif du vacarme soudain déchirant une nuit uniforme. C'est tenter de comprendre, de saisir, de maîtriser sa peur, de contourner son impuissance face au manque d'information. C'est mesurer l'empreinte du monstre, celui que l'on ne voit pas mais que l'on a entendu dans le noir, et que l'autorité recherche.

Très vite, les nationalistes bretons sont suspectés. Des perquisitions sont menées, quelques militants un peu remuants sont arrêtés, passent aux aveux puis se rétractent. Lainé, interrogé à son tour, dit à la police qu'il a passé la nuit dans la chambre de son ami Jean Le Lay¹¹. Par cet alibi et l'arrestation des autres nationalistes à Vannes, sa nuit blanche est dissimulée aux autorités et à la plupart des militants, alors même que celle de l'attentat est vite médiatisée. La société *Gwenn ha Du* le revendique bientôt dans un communiqué explicite :

« Les Français célèbrent aujourd'hui le IV^e centenaire de leur victoire et de l'annexion de la Bretagne. Toujours Bretons, non conquis malgré quatre siècles d'occupation française, nous avons décidé de remettre entre les mains des Bretons les destinées de leur patrie, pour le plus grand bien de la nation bretonne. Nous ouvrons la lutte pour la délivrance de notre pays, en ce jour anniversaire de notre annexion par la destruction du symbole de notre asservissement qui trône au centre de notre capitale¹². »

9. LORANZ, Yann, « Sur la place de l'Hôtel-de-ville à Rennes une bombe a fait sauter le monument symbolisant l'union de la Bretagne à la France », *L'Ouest-Éclair*, 8 août 1932, p. 1.

10. *Id.*, *ibid.*

11. Le père de Patrick Le Lay.

12. Cité dans non-signé, « La lumière est faite sur les attentats de Rennes », *L'Ouest-Éclair*, 11 août 1932, p. 3.

Lainé est inspiré par les Pâques irlandaises autant que par les chouans. Mais il est également lecteur de *L'Humanité*, et donc sensible à l'influence des activistes communistes, qui sont alors les experts du complot et de la subversion¹³. Tout porte à croire qu'il aura pris connaissance de *Technique du coup d'État*, ouvrage de Curzio Malaparte paru à l'été 1931, qui circule dans le PNB. Dans cet esprit, Lainé adresse donc à la France une véritable déclaration de guerre d'indépendance.

Une explosion médiatique

Cette nuit a des conséquences sans précédent dans l'histoire des revendications bretonnes. Arrestations, perquisitions, interrogatoires sont l'occasion d'une publicité inédite pour *Breiz Atao* où, tout en prétendant réprouver la violence, l'on se réjouit ouvertement de l'attentat. À la fin des années 1920, le journal connaissait un tirage maximum de 1 200 exemplaires. Moribond au début de 1932, il est tiré à 5 000 exemplaires au mois d'août¹⁴, et connaît, semble-t-il, une hausse d'abonnements de 65 % en quelques mois¹⁵. L'explosion attire au parti de nouvelles recrues : l'une d'elles, Augustin Cattelliot, affirme que le 7 août fut l'un des plus beaux jours de sa vie¹⁶. L'acte de *Gwenn ha Du* est commenté dans les sections du parti, notamment à Paris, où l'on constate : « Ce geste qui prend une allure symbolique a une ampleur immense quand on voit l'impression profonde causée en Bretagne. L'atmosphère est réellement toute différente¹⁷ ». Effectivement, même les régionalistes, plus modérés, se réjouissent de l'explosion. Par exemple, le barde Taldir organise un concours de chansons sur la destruction du monument, suscitant l'inspiration de dizaines de participants¹⁸. Le lauréat voit sa création publiée sous la forme d'une feuille volante vendue au profit de l'association *Ober*, qui dispense des cours

13. MONIER, Frédéric, *Le complot dans la République. Stratégies du secret, de Boulanger à la Cagoule*, Paris, La Découverte, 1998.

14. Arch. nat., BB/18/6487, autonomisme breton, 1932 à 1940. Étude transmise par le substitut d'Angers, par le procureur général près la cour d'appel d'Angers à M. le garde des Sceaux, 18 janvier 1933.

15. Arch. dép. Loire-Atlantique, 1 M 165, mouvements et partis politiques (autonomistes bretons, 1927-1936). Rapport du commissariat spécial de Saint-Malo, 4 février 1933.

16. Fonds privé Olier Mordrel (Léchiagat), OM8 M207, Notes d'Augustin Cattelliot pour *Breiz Atao*, *histoire et actualité du mouvement breton*, non daté.

17. Centre de recherche bretonne et celtique, fonds Denise Guieysse-Luec, DGL2 M17, causerie à la section de Paris, 10 octobre 1932.

18. Arch. dép. Finistère, 44 J 49, fonds Jaffrennou-Taldir. Concours d'Armorica, chansons sur la destruction du monument de Rennes, 1932.

de breton par correspondance¹⁹. Des brochures sont publiées, qui font état de la revendication bretonne²⁰.

Partout en France, les quotidiens évoquent l'affaire. S'ils doutent de l'ampleur du mouvement autonomiste, au moins ils en parlent abondamment, et à *Breiz Atao* on se gargarise de cette incroyable revue de presse. Le magazine *Vu* publie des photos des débris mais aussi la reproduction d'une carte postale de propagande du parti²¹. Vendue dès 1922, cette image intitulée « Résurrection », représente un Breton fantasmé aux cheveux longs, vêtu du costume traditionnel, surgissant d'une sépulture, soulevant sa pierre tombale sur laquelle est écrit : « *Ama eo beziet Breiz* » (« Ci-gît la Bretagne »). L'image de ce revenant, inscrite dans l'air du temps de ces années 1920 marquées par le retour constant des morts²², fait en 1932 écho à ce qu'écrivait un journaliste de Rennes en mal de sensations :

« Le spectre de *Gwenn ha Du* étend son ombre sinistre sur tout un pays. Transis de peur, pétrifiés de terreur, les habitants, la nuit tombée, au fond de leur chaumière, près de l'âtre où le feu s'éteint, muettement s'interrogent... Le vent qui hurle, la chouette qui hulule, la souris qui gratte, le matou qui miaule, tout les imprègne de crainte [...] *Gwenn ha Du* existe, avec son conseil, ses membres et ses courriers ; il existe, mais quand il opère, il ne laisse aucune trace constituant des preuves irréfutables de sa personnalité et de son existence²³. »

Dans *Voilà*, un journaliste prétend avoir été amené par les militants eux-mêmes à assister à l'« aube rouge à Rennes²⁴ » qu'il raconte en double page centrale. Rouge comme la main de Moscou, que beaucoup imaginent à l'œuvre. D'ailleurs l'attentat séduit à *L'Humanité* où l'on prend le parti des nationalistes, soulignant que leurs actions « posent le grand problème des revendications de race et de nationalité des masses ouvrières et paysannes de Bretagne²⁵ ». De son côté, le gouvernement redoute les échos que pourraient avoir l'attentat à l'étranger, et l'instrumentalisation qui pourrait en être faite.

19. C'est une œuvre de Kerlann, alias Jean Delalande, intitulée *Kanaouenn nevez war sujet torfed Roazon* (« Nouvelle chanson sur le crime de Rennes »), Morlaix, Imprimerie Boclé, 1932.

20. On retiendra celle d'un avocat proche d'Action française, PERDRIEL-VAISSIÈRE, Jean, *Le nationalisme breton, suivi d'explosions en Bretagne (Rennes et Ingrandes)*, Rennes, Imprimerie provinciale de l'Ouest, 1933 ; celle d'un régionaliste, Tony Le Montréer qui signe Le X..., *En Bretagne rien de nouveau*, Rennes, Imprimerie provinciale, 1933, ou encore le numéro spécial de la revue *Keltia, Cahiers interceltiques d'Art et de littérature*, animé par l'artiste militant René-Yves Creston, en décembre 1932.

21. ROUSSEL, Romain, « La Bretagne aux Bretons ? », *Vu*, n° 231, 17 août 1932, p. 1307.

22. BECKER, Annette, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire, 1914-années 1930*, Paris, Armand Colin, 2015 (1994), p. 136.

23. Cité dans Le X..., *En Bretagne rien de nouveau...*, op. cit., p. 24.

24. DES JOUIS, Roger, « Aube rouge à Rennes ! », *Voilà*, n° 73, 13 août 1932, p. 8-9.

25. Non-signé, « Coup de théâtre à Rennes », *L'Humanité*, 14 août 1932, p. 1.



Couverture de CAOUISSIN, Ronan, *Gwenn ha du, la société secrète bretonne qui a juré de rendre à la Bretagne son indépendance*, Pleyber-Christ, Éditions Ronan, 1938 (avec l'aimable autorisation d'Iseult Foucre-Caouissin)

À raison, car la presse étrangère, de Suisse jusqu'en Argentine en passant par le Royaume-Uni et les États-Unis, commente cette manifestation du séparatisme breton. C'est en Italie que les réactions sont les plus nombreuses. On retiendra celle publiée dans l'*Ambrosiano*, de Milan :

« Alors qu'ailleurs, et en Italie en particulier, les vieux résidus de régionalisme anachronique et vide d'idéalité, disparaissent devant la chaleur ardente et unificatrice du Fascisme, en France, à côté de l'autonomisme alsacien, il en existe un breton comme il en existe un corse²⁶ ».

En Allemagne, sur fond de dénonciation du *diktat* de Versailles, un rédacteur du journal nazi *Der Angriff* glose sur l'oppression que subit la minorité bretonne en France²⁷.

De fait, le geste de Lainé projette le mouvement breton dans la lumière. C'est d'ailleurs ainsi que l'on doit lire la couverture d'un ouvrage de Ronan Caouissin paru en 1938 : participant de la fabrique des héros bretons, elle illustre les « éclatements spirituels et matériels²⁸ » provoqués par l'œuvre de *Gwenn ha Du*. Mais, en 1938, il s'agit de perpétuer l'écho d'une anecdote politique au retentissement temporaire : monté à 5 000 exemplaires en août 1932, le tirage de *Breiz Atao* descend vite à 3 000 dont, en 1935, un peu plus de 2 000 seulement sont écoulés. On ne compte alors que 607 abonnés.

Une nuit initiatique

Selon Thierry Paquot, la nuit est « un abîme dans lequel on chute sans autre repère que sa peur »²⁹. C'est effectivement saisi d'une peur bleue que Lainé est allé poser sa bombe. Son angoisse était telle qu'il aurait encore préféré mourir sur place plutôt que d'avoir à faire un tel geste :

« Je puis dire que je n'ai pas peur de la mort [prétendra-t-il en 1953]. Je l'ai appelé, le Bon Camarade, dans la nuit du 7 août 1932, pour échapper au poids de l'existence et de la Nécessité – ma nuit de Chevalier, ou ma nuit d'Homme celtique – et il n'est pas venu : Il voulait que je continue³⁰. »

26. Non-signé, « Autonomismo bretone », *Ambrosiano*, 10 août 1932 (traduction de Marie Levant).

27. *Der Angriff* du 29 novembre 1932, cité dans Le X..., *En Bretagne rien de nouveau...*, op. cit., p. 26.

28. CAOUISSIN, Ronan, *Gwenn ha du, la société secrète bretonne qui a juré de rendre à la Bretagne son indépendance*, Pleyber-Christ, Éditions Ronan, 1938, p. 153.

29. PAQUOT, Thierry, « Le sentiment de la nuit urbaine aux XIX^e et XX^e siècles », *Les Annales de la recherche urbaine*, vol. 87, n° 1, 2000, p. 6-14.

30. *Llyfrgell Genedlaethol Cymru / National Library of Wales*. Louis Feutren collection, 4/1, feuilles volantes.

Sous la plume de Lainé, ce témoignage tardif est certes au service de l'invention d'une destinée édifiante à l'usage d'éventuels jeunes disciples, mais il n'en livre pas moins le souvenir d'une nuit initiatique, que d'autres ont également évoqué. Sa fiancée de l'époque écrira un jour : « Il croyait [...] qu'il suffit de "se vérifier" à ses propres yeux et ceux des autres, par quelque chose (ici le 7 août). Après, il suffit – pétrification³¹ ». Lainé s'est infligé une épreuve, une souffrance qui lui permettent d'accéder à une autre dimension de lui-même et ceci à la faveur d'une nuit aussi mystique que politique.

C'est évidemment stratégique d'attendre l'extinction des réverbères pour passer à l'action – la nuit noire est complice du noctambule – mais c'est aussi symbolique. L'éclairage urbain, c'est le triomphe des « L(l)umières³² », de la civilisation sur les ténèbres de l'ignorance. C'est une affirmation politique des pouvoirs publics³³ contre lesquels Lainé agit, mais c'est aussi une lumière laïcisée³⁴ qui désenchanter la nuit urbaine³⁵. C'est aussi l'irruption de la rationalité dans le sacré. Lorsque Lainé attend l'obscurité complète pour agir, non seulement il agit dans une zone non réglée par l'autorité, mais, sa nuit blanche individuelle atteignant son paroxysme hors de l'espace public nocturne, il se classe en outre dans les anti-lumières et les anti-modernes. Lainé est alors hors du monde, hors du temps, hors de lui-même.

Il semble évident qu'agissant dans le noir, Lainé a – selon l'expression de Simone Delattre – le « pressentiment d'une autre vie possible, où la vérité du clair-obscur l'emporterait sur la dure clarté cartésienne³⁶ » : il veut quitter la nuit humanisée pour joindre un espace-temps sublimé par l'orientation vers Dieu. « C'est trois mois avant d'atteindre mes vingt-quatre ans que ma foi fut justifiée, que j'eus ma "nuit de chevalerie", seul avec le monde breton³⁷ », écrira-t-il au sujet du 7 août. Lainé a eu le sentiment d'avoir vécu une veillée d'armes proche de celles qui au Moyen Âge précédaient l'adoubement, cérémonie de « prise de possession de soi », lors de laquelle le futur chevalier recevait un pouvoir qui était « d'abord un pouvoir sur lui-même³⁸ ». Après avoir pris un bain purificateur, l'impétrant se retirait dans une chapelle pour une nuit de prière ; Lainé, seul dans une niche, intervenant au beau

31. Fonds privé Olier Mordrel, OM24 C1909, lettre de Meavenn à Olier Mordrel, 3 novembre 1952

32. CABANTOUS, Alain, *Histoire de la nuit, xvi^e-xviii^e siècle*, Paris, Fayard, 2009, p. 250.

33. GWIAZZDZINSKI, Luc, « La nuit, dernière frontière de la ville », *Annales de la recherche urbaine*, vol. 87, n° 1, 2000, p. 81-88.

34. MONTANDON, Alain, « Éclairages », dans Alain MONTANDON (dir.), *Dictionnaire littéraire de la nuit*, Paris, Honoré Champion, 2013, p. 370.

35. DELATTRE, Simone, *Les douze heures noires : la nuit à Paris au xix^e siècle*, Paris, Albin Michel, 2000, p. 17.

36. *Id.*, *ibid.*, p. 22.

37. Centre de recherche bretonne et celtique, fonds Célestin Lainé, CL1 M16, fragments autobiographiques, 1963.

38. DUBY, Georges, *Guillaume le Maréchal ou Le meilleur chevalier du monde*, Paris, Fayard, 1984, p. 90.

milieu d'une scène médiévale, fût-elle de bronze, affronte ses peurs dans une forme de dialogue avec la mort, et procède à ce qu'il pense être un acte de purification autant collective qu'individuelle.

Cette nuit blanche devient en outre le lieu d'expression des spectres qu'il porte en lui³⁹. En effet, Jacques Derrida prétend qu'« on n'hérite jamais sans s'expliquer avec du spectre et, dès lors, avec *plus d'un spectre*⁴⁰ ». Lainé fait partie de la « génération superflue⁴¹ » : des jeunes gens nés entre 1900 et 1910, très tôt marqués par la politique, pendant la Grande Guerre éduqués et instruits dans la perspective de leur propre sacrifice, ils étaient promis au feu. Privés par l'armistice de ce qui fut leur seul horizon pendant plus de quatre ans, ils ont éprouvé le manque de ne pas avoir combattu, c'est-à-dire pour eux d'avoir bénéficié du champ de bataille comme un lieu d'initiation⁴². Privés de l'expérience unique de la découverte du bord du monde, ces jeunes sont sujets à ce qu'on a appelé le complexe de Mars⁴³. À cette carence s'ajoute une créance : ils doivent assumer la « dette de sang⁴⁴ » de leurs pères qui se sont battus pour leur assurer un monde meilleur, et par là même sont devenus des héros-fardeaux, modèles-repoussoirs. Les jeunes de la sortie de guerre sont lourds de spectres nés de la tension exercée entre leur présence au monde et leur disparition jadis programmée mais avortée, ils sont des morts finalement appelés à mal vivre. Dès lors, certains d'entre eux conçoivent de se réinventer, en projetant leur transformation sur le monde. Pour Lainé, comme pour quelques autres, la dette de sang et le complexe de Mars supposent une métamorphose de cette Bretagne qui n'est plus à la hauteur de son passé lointain, d'où une redéfinition des liens de filiation et une tentative de régénérer une race déchue à force d'être latinisée. Ils se fantasment guerriers celtes, nordiques, et c'est à la faveur de sa « nuit de chevalerie », ou de sa « nuit d'Homme celtique », que Lainé veut dialoguer avec ses spectres, quitte à être possédé.

La nuit, théâtre d'opération des clandestins et des saboteurs, dissimule autant l'activiste aux yeux des pouvoirs publics qu'aux siens propres. En effet, elle offre des recoins où certains croient pouvoir découvrir les ombres projetées de leur destin, tout

39. Pour une lecture spectrale de l'activisme breton, voir CARNEY, Sébastien, « Spectres de Mars. Le mouvement breton et ses fantômes au XX^e siècle », *Socio-anthropologie*, n° 35, 2017, p. 177-191.

40. DERRIDA, Jacques, *Spectres de Marx. L'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle internationale*, Paris, Galilée, 1993, p. 46. C'est l'auteur qui souligne.

41. BREUER, Stefan, *Anatomie de la Révolution conservatrice*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1996, p. 35.

42. Voir également le dossier « La Grande Guerre comme initiation » dans *Histoire@politique*, n° 28, janvier-avril 2016.

43. J'emprunte cette expression à FERNANDEZ, Dominique, *Ramon*, Paris, Grasset, 2009, p. 117.

44. HARDIER, Thierry et JAGIELSKI, Jean-François, *Combattre et mourir pendant la Grande Guerre : 1914-1925*, Paris, Imago, 2001, p. 347.

en oubliant dans l'uniformité les traces de leur propre vie. Dans son « autre manière d'être au monde⁴⁵ », la nuit est une nouvelle frontière à conquérir⁴⁶. Dans un entre-deux-guerres qui ne cesse de regretter la disparition des blancs sur les cartes géographiques⁴⁷, elle permet de projeter le possible ailleurs. Le 7 août 1932, la frontière que Lainé veut repousser, c'est lui-même : le noir du calendrier est le blanc de sa carte. Mais dans ce clair-obscur, si l'attentat de 1932 a permis au mouvement breton un jour médiatique, il a conservé Lainé dans une pénombre historiographique. *Gwenn ha Du* a perpétré d'autres attentats, on a continué à célébrer quelque temps l'anniversaire du 7 août, certains, après 1945, criaient encore « Vive la Bretagne ! » en passant devant la niche vide. En 1972, lors du procès des activistes du Front de libération de la Bretagne (FLB), héritiers de *Gwenn ha Du*⁴⁸, des militants hissèrent le drapeau breton justement baptisé « *Gwenn-ha-du* » à l'une des hampes dressées dans cette même niche. L'attentat de Rennes est évoqué jusque dans des œuvres de fiction, mais il n'est pas attribué à Lainé⁴⁹. En fait, longtemps, l'histoire du mouvement breton a été écrite par les militants eux-mêmes. Certains, à droite surtout, ont eu à cœur de cultiver l'anonymat de l'activiste, afin d'alimenter le mythe et protéger celui auprès de qui les militants du FLB allaient demander conseil, dans les années 1970⁵⁰. D'autres, à gauche, voulant tenir entre parenthèses la collaboration du mouvement breton pendant la Seconde Guerre mondiale, ont remplacé le nom de Lainé par celui d'un autre⁵¹ : le héros romantique de 1932 ne pouvait pas être aussi un SS breton. Lainé fut donc un spectre dans la nuit bretonne. Il est aujourd'hui le fantôme d'un mouvement breton hanté par un passé qui ne passe pas.

Sébastien CARNEY

Maître de conférences en histoire contemporaine

Université de Bretagne occidentale

Centre de recherche bretonne et celtique (EA 4451)

45. CABANTOUS, Alain, *Histoire de la nuit...*, *op. cit.*, p. 13.

46. *Id.*, *ibid.*

47. VENAYRE, Sylvain, *La gloire de l'aventure. Genèse d'une mystique moderne, 1850-1940*, Aubier, Paris, 2002.

48. CARNEY, Sébastien, « Armée républicaine bretonne et Armée révolutionnaire bretonne : de l'ARB à l'ARB (1966-2000) », dans Jean LAMARRE et Jean-Noël GRANDHOMME (dir.), *Identités nationales/identités régionales dans l'espace de la francophonie (Europe et Amérique du Nord, des années 1960 à nos jours)*, Laval, Presses de l'Université Laval, 2023.

49. Voir par exemple SAINT-LOUP, *Plus de pardons pour les Bretons*, Paris, Presses de la Cité, 1971 ; YANN et VERRON, *Odilon Verjus*, t. 5, « Breiz Atao », Paris, Lombard, 2001 ; NEVILLE, Stuart, *Ratlines*, Paris, Payot et Rivages, 2015.

50. CHARTIER, Erwan et CABON, Alain, *Le dossier FLB : plongée chez les clandestins bretons*, Spezet, Coop Breizh, 2006, p. 111.

51. HAMON, Kristian, *Agents du Reich en Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2011, p. 72 et CADIOU, Georges, *EMSAV dictionnaire critique, historique et biographique. Le mouvement breton de A à Z du XIX^e siècle à nos jours*, Spézet, Coop Breizh, 2013, p. 237. Tous deux s'appuient sur un témoignage peu fiable.